

tions, peintures. Notre consul général, M. Patrimonio, obtint une réparation partielle et, depuis lors, un soldat turc armé stationne dans la grotte pour prévenir de nouveaux désordres ; les Grecs n'ont pas cependant renoncé à leur tactique d'empiètements et voici plusieurs années qu'ils manœuvrent au moment des fêtes de Noël pour s'attribuer sur l'escalier nord, qui appartient aux Latins, un droit qu'ils s'efforceraient ensuite de transformer en jouissance exclusive ; et si notre ambassade à Constantinople ne montre pas une volonté ferme d'arrêter ces menées, nous aurons d'ici à peu de temps une spoliation de plus à déplorer.

Les pages qui précèdent laissent le lecteur sous une impression bienfaisante. Nous y voyons les pèlerins français montrer cet esprit d'heureuse simplicité qui assure tout le profit spirituel d'une œuvre entreprise avec l'esprit de foi et d'abnégation. Il ne leur arrive pas une fois de poser ces douloureux points d'interrogation qui attristent certains pèlerins modernes et stérilisent, au moins en partie pour eux, les mérites qu'ils auraient acquis ; nos devanciers n'avaient, en allant en Terre-Sainte, aucune prétention scientifique, et ils se montraient tout disposés à admettre sans examen les récits-parfois invraisemblables qu'on allait leur faire ; ils rapportaient de leur pèlerinage une foule de souvenirs édifiants qui leur permettaient de propager autour d'eux, à leur retour, la dévotion dont ils s'étaient pénétrés. Je ne prétends pas que tel puisse être exactement aujourd'hui l'état d'esprit du pèlerin ; notre siècle raisonneur nous a tous marqués de son empreinte et chercher à l'effacer ne nous est pas possible. C'est en chemin de fer qu'on arrive à Jérusalem et, que nous le voulions ou non, nous sommes prémunis contre une crédulité qui ne serait qu'un anachronisme. Nous n'en porterons pas moins envie à ces âmes fortes et naïves qui, sans se préoccuper de critique historique et littéraire, priaient et pleuraient près des Saints-Lieux, sans songer à mettre en doute l'authenticité de quelques attributions. Ainsi font encore aujourd'hui les paysans russes, âmes rudes et primitives comme étaient les croisés du moyen-âge ; les moines grecs, parfois très sceptiques, mais très fins et très psychologues, leur racontent des histoires auxquelles ils ne croient peut-être pas eux-mêmes, et déterminent chez ces pieux ignorants des élans de piété dont Dieu ne peut pas ne pas leur tenir compte. Ils rentreront dans les plaines sans fin de leur pays, l'œil encore impressionné par les mirages d'Orient, la mémoire enrichie de récits merveilleux qui se rediront dans les chaumières aussi longtemps que le peuple russe gardera sa candide simplicité.

Il en était ainsi dans nos campagnes au XVII^e siècle ; le P. Boncher dut, pendant le reste de sa vie, enchanter ses auditoires

en contant les
à Jérusalem, e
intervalles de
faisaient veni
sa bouche le

Nos comp
voyait partout
au danger le so
quelque bon m
tal, plus froid.
défendre d'une
croyaient sur p
redire. Cepen
bons enfants, c
puissant qui av
tous les autres
du Sultan qu'on
l'appui ne manc
la France couv
sauf quelques é
ruption jusqu'à
se-t-elle ne pas
elle est nécessai
l'heure actuelle,
cuses sont venu
ciscains de resp
Dominicains don
Frères des Ecoles
truire l'enfance,
tantes entre tout
formation du cler
tion se multiplie
tuaires. Toutes
enfants de Saint-
ercer. Il n'y a q
leurs augmenter
parabole évangéli
du salaire, ceux q
efforts sans récom